

Symbolique et Religion n°3

par le Père Humbert BIONDI

L'engouement pour l'Égypte figure parmi les nouvelles modes culturelles des pays de civilisation "avancée", aussi bien d'Orient que d'Occident. Des foules américaines, européennes et même japonaises, avides de voir et surtout de photographier, continuent de déferler dans les sites sacrés de l'Égypte antique, malgré les risques d'attentats et après une accalmie pendant la guerre du Golfe. Les éditeurs multiplient leurs ouvrages sur l'histoire, l'art et les mystères de l'Égypte ancienne. Nous vivons même ce moment unique où la symbolique de la religion égyptienne, jusqu'ici strictement ésotérique, est enfin perçue comme la vraie source de nos religions actuelles.

Au siècle dernier, Champollion avait pressenti non seulement la réalité d'un Dieu unifiant les formes divines, derrière le polythéisme apparent égyptien, mais surtout, malgré l'opposition des universitaires français, anglais et allemands, il voyait dans les textes comme dans les représentations symboliques des rites, sculptées dans les temples, la préfiguration de la façon de penser et d'agir des églises chrétiennes.

La Symbolique égyptienne Mère des Religions

Au contraire, l'Université professait que la Grèce était à l'origine des idées métaphysiques, que l'ensemble des écrits des grands auteurs classiques grecs était comme le réservoir d'où s'était diffusée la culture occidentale.

Gardien appointé de l'orthodoxie à la fois catholique et universitaire, Mgr Frayssinous, Grand Maître de l'Université en 1822 (1), Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique en 1824, craignait que les développements de l'Égyptologie n'obligent à modifier la chronologie biblique et même que les idées religieuses égyptiennes ne viennent porter atteinte au monopole de l'enseignement religieux catholique.

Tous ces ténors de la Grèce n'étaient pas disposés à laisser Champollion révéler l'antériorité des formes égyptiennes de pensées. L'abondance des références égyptiennes dans les textes grecs aurait dû laisser deviner que l'Égypte avait été la source non seulement des religions à mystères mais de tout le savoir, ésotérique ou non... Presque tous les philosophes et historiens grecs se sont justement vantés d'avoir été chercher l'information et même l'initiation en Égypte et ils se réfèrent tous (2) à un ensemble de livres attribués à Hermès...

Qui donc était caché derrière le masque du Dieu Hermès?

HERMES ET SES SECRETS

Hermès est d'abord le Dieu grec que les latins appelleront Mercure. Ce Dieu des voyageurs, des orateurs et des commerçants serait aussi l'inventeur d'instruments de musique... À l'époque où les grecs découvrent l'Égypte, ils semblent croire qu'Hermès est un prêtre égyptien, rédacteur des textes sacrés que conservent les bibliothèques des temples. En fait, depuis toujours, la mythologie égyptienne attribuait tous ces textes au Dieu **Thot**, le Dieu à tête d'ibis ou de babouin, symbole du Dieu qui connaît le temps et toutes les sciences: alchimie, astronomie, géographie, mathématiques et médecine. Art de déchiffrer les grimoires et art d'agir par des causes mystérieuses ou magie... Sciences du sacré et sciences du destin, rien n'échappe à Thot: c'est lui qui confère l'initiation au **savoir secret**, proprement ésotérique.

1. Mgr Frayssinous, 1765-1841. Prêtre en 1789, il avait refusé de prêter le serment à la "constitution civile du clergé" pendant la Révolution. En 1822, fut nommé évêque d'**Hermopolis**: ville d'Égypte dédiée à Thot-Hermès!

C'est Thot aussi, en tant que gardien des archives divines, qui tient en main le papyrus où sont consignées bonnes et mauvaises actions dans la scène dite de la "psychostasie", pesée de l'âme (ou du cœur), au moment du jugement... Finalement les grecs assimileront Hermès au Dieu Thot. Alors Hermès, personnage collectif synthétisant prophètes, sages et savants de l'Égypte ancienne, sera appelé: "Hermès Trismégiste", c'est-à-dire trois fois grand ou mieux "trois fois le plus grand (3)" [des prêtres inspirés ou des Dieux].

Quantité de textes qui avaient été transcrits sans nom d'auteur lui seront attribués. A en juger d'après les citations qu'en ont faites les auteurs grecs (2), les rescapés des documents hermétiques, comptés à l'origine au nombre de 42 manuscrits divins différents, était bien plus copieux encore à l'époque grecque que maintenant.

LA DECOUVERTE DE LA SYMBOLIQUE

Vers les années 30 encore, alors que viennent d'être révélés au monde l'étrange destin d'un jeune Pharaon jusqu'alors inconnu, ToutAnkhAmon, et les prodigieuses richesses de son tombeau (4), le dogme de l'origine grecque de la pensée hermétique continue à être enseigné...

Les éditeurs de la Collection Budé préparent la publication de la traduction des Livres d'Hermès Trismégiste par le Père Festugière. La préface affirme que "sauf le cadre, Hermès contient **extrêmement peu** d'éléments égyptiens: les idées sont celles de la philosophie grecque populaire".

3. MEGISTOS est le superlatif de MEGAS, grand, et signifie donc déjà: "très grand" ou "le plus grand". Dans les langues anciennes, où n'existe pas de forme pour le superlatif, il est exprimé par la triple répétition du mot, comme nous le disons à la messe: "Sanctus, Sanctus, Sanctus", en répétant le verset d'Isaïe VI.3. Trismégiste veut donc dire: grand à la puissance 3X3X3 autrement dit: Hermès "à la grandeur infinie". Dans son "**Panthéon égyptien**", Champollion pensait qu'il fallait distinguer Thot Trismégiste, inspirateur des textes sacrés, **Dieu suprême**, un peu à la façon du Brahman, de Thot "deux fois grand" qui serait le Dieu-scribe du Jugement.

4. Le Tombeau de ToutAnkhAmon a été mis au jour dans la Vallée des Rois en 1922, mais ce ne fut qu'après la découverte de la cité d'Akénaton, à El Amarna, et la divulgation de quelques-uns des mystères de leurs destins, que ToutAnkhAmon et Akénaton sont devenus célèbres.

Nul n'a l'air de croire alors à l'influence réelle de la symbolique égyptienne, même lorsque le lecteur est averti que ces livres ne témoignent pas d'une "idée du salut à partir d'un pardon du péché" et que de ce fait ils ne portent pas d'empreinte d'une "contamination" par les idées juives ou chrétiennes...

Ces textes des **Livres d'Hermès** alors considérés comme "grecs" et "tardifs" (de 200 avant à 200 après J.C.) vont se révéler de plus en plus proches de la pensée égyptienne de la grande époque du Nouvel Empire: par exemple de la XVIIIème dynastie (entre 1550 et 1300 avant J.C.).

Ne s'agit-il pas plutôt de versions grecques de manuscrits des temples égyptiens, naturellement rédigés originellement en hiéroglyphes, ce qui signifie littéralement "Ecriture Sainte", et qui, même s'ils ont pu être quelque peu édulcorés à travers les âges, trahissent pourtant des préoccupations passablement étrangères à la pensée grecque!

L'UNIQUE - DIEU - ENERGIE

Vers 1950 sont vulgarisés l'histoire, le Psaume et la pensée du Pharaon Akénaton, l'un des derniers Pharaons de cette dynastie, le "Roi ivre de Dieu", comme le qualifiera Daniel Rops. **Dieu Unique** suppléant tous les autres enseignés auparavant, son Dieu, le Disque Solaire, n'est pas seulement **Unique**, c'est l' **Energie**, l'**Energie du Disque** qui éveille toutes sortes de correspondances, d'analogies, entre les noms divins d'Atoum, d'Aton et même d'Hathor (5), la Mère Divine, l'**Energie Cosmique** primordiale qui à Dendérah, son sanctuaire, est assise **dans le disque**, dont elle est l'énergie rayonnante! Nous nous apercevons qu'Hermès disait justement que "Dieu est énergie pure, force universelle" [ENERGEIA CATHOLIKE] et même que "Dieu est l'énergisant dont les énergies énergisent l'Homme par le canal des rayons physiques du monde" (6).

Dans toutes les représentations des rapports entre les dieux et les Pharaons, dans tous les temples de l'Egypte se répètent des gestes des mains que l'égyptologie classique appelle des "gestes de protection". Tout observateur attentif, même s'il croyait naïvement que la médecine des énergies, genre d'acupuncture, est une invention moderne imaginée par le

5. Nous avons consacré le fascicule 2 de cette série à l'étude de la symbolique d'Hathor, la Mère Divine. Veuillez vous y reporter.

6. Hermès: Traité X.22.

New-Age, ne manquerait pas de remarquer les points d'application de ces attouchements des mains divines: au poignet, au coude, sur l'épaule ou entre les épaules, sur la tête ou devant la bouche: tous les gestes expriment des transferts de l'énergie divine, symbolisée souvent par la croix ansée. Toutes ces impositions des mains, magnétisations conférées par des prêtres portant le masque à l'effigie d'un dieu tendent à diviniser le Pharaon ou les notables qui en sont l'objet.

LA DIVINISATION OBJET DE LA RELIGION

Jamblique, qui a écrit ses "Mystères de l'Égypte" vers 300 de notre ère, en perpétuelle référence à Hermès, précisera que les mots égyptiens, dont les sons sont remplis d'efficacité, transmettent l'énergie des choses qu'on dit: si bien que le rite est union à la force hypercosmique, co-action avec Dieu, ce qu'il appelle la **théurgie**, dont le premier degré est certes la prière. Ensuite vient l'accomplissement des rites.

AUX SOURCES DE L'ESOTÉRISME

Transcripteurs grecs de traditions égyptiennes

Pythagore 580-504

Hérodote 484-425

Platon 428-348

Aristote 384-322

Avant Jésus-Christ

Les Livres d'Hermès en grec -400 à +200

Plutarque 50-125

Apulée 125-180

Clément d'Alexandrie 150-215

Origène 184-253

Hippolyte de Rome 170-235

Plotin 205-270

Porphyre de Tyr 234-305

Jamblique de Chalcis 250-330

Après Jésus-Christ

Enfin l'extase inspirée, accessible en état de dédoublement, permet les illuminations spirituelles et même les révélations divines, "dont les oracles ne comportent pas d'erreur" (7).

Ainsi s'est effectuée la **révélation primitive**, car les dieux se sont manifestés "en premier aux Egyptiens (8)".

"Instruments du dieu, devenus tout entiers la chose du dieu, ils exercent leur activité en commun avec Lui et participent à son ultime puissance [DUNAMIS]". Les vrais **enthousiastes** sont totalement **possédés** par le divin dans une accession et une **métastase à un plan supérieur**. (9)".

Alors ils entrevoient les secrets de la Réalité divine, dans une synthèse dont Hermès est le témoin (10):

"Je Te rends grâce, Père, Energie des Puissances. Je Te rends grâce, Dieu, Puissance de mes énergies. Ton Verbe par moi, Te chante. Par moi reçois le Tout, comme une offrande sacrificielle verbifiée par Ton Verbe..."

La Pensée ou Conscience Divine - le "NOUS" (11), le Verbe ou Parole - "LOGOS", l'Esprit ou Energie - "PNEUMA", expriment en effet la même Réalité divine, le Dieu qui illumine et habite l'âme pour construire l'Homme Nouveau. Alors se réalise la vraie naissance, régénération ou **divinisation** (12) qui est **l'objet véritable de la religion**."

Nous comprenons dès lors que le salut ne consiste plus uniquement à échapper au péché, mais à accéder ou "à être accédé" à la divinisation, comme le réalisent pour le Pharaon, les rites de sa consécration.

"L'art théurgique (l'accomplissement des rites en union à Dieu) installe l'âme dans le Dieu-Verbe et voilà le terme de l'ascension hiératique chez les égyptiens. (13)"

8. Jamblique: Mystères de l'Egypte: VII.5.

9. Jamblique: Mystères de l'Egypte: III.4à7.

10. Hermès: XIII.18. Notez que "Puissance des énergies" c'est le sens du mot **néter** égyptien que nous traduisons habituellement par "dieu".

11. **NOUS** en grec signifie la pensée, mais Champollion a cru voir dans ce NOUS, ainsi nommé dans Hermès, le Dieu suprême égyptien, "premier intelligent et premier intelligible, qu'Hermès appelle IKTON, et dont le culte ne se célèbre qu'en silence" [Jamblique: Mystères de l'Egypte: VIII.3]

12. Hermès: XIII.10. Cette "nouvelle génération" [PALINGENESIS] à travers la mort, peut bien avoir été appelée résurrection voire réincarnation, nos concepts correspondants à ces mots n'expriment pas bien l'idée réelle égyptienne d'une métamorphose [METABOLE] en Dieu. A tout prendre, même pour Jésus, son accession à la Gloire, c'est-à-dire à la **Vie** divine est davantage ce type de métamorphose que le fait de la réanimation de son cadavre, idée dérisoire qui satisfait pourtant trop de chrétiens!

13. Jamblique: Mystères de l'Egypte: X.6.

DU DEDOUBLEMENT A L'EXTASE

Saint Augustin avait cité ces textes où Jamblique expliquait comment la théurgie nous unit aux dieux et "nous rend aussi véritablement divins". Mais jamais un séminariste n'a entendu parler de Jamblique ni de sa symbolique! Nul noviciat, il est vrai, n'a jamais enseigné non plus la pratique de l'extase plotinienne d'Augustin et Monique à Ostie! (14)

Nos évêques vitupèrent contre le New-Age mais ils semblent ignorer que le dédoublement n'est pas une découverte récente bien qu'il figure parmi les techniques du New-Age: les prêtres égyptiens faisaient pratiquer à leurs adeptes à Abydos, un **dédoublement initiatique** au cours duquel ceux qui avaient été jugés dignes ou capables de voir l'autre monde sans mourir, après s'y être préparés par les prières "Pour aller et pour revenir" du **Livre des Morts**, puis par la lecture méditée du **Livre des Portes**, franchissaient ces étapes dont le premier "Je suis pur!", correspondait à la libération de l'âme par rapport au corps, laissé inerte, les "sens en état de ligature" (15). A chaque degré de divinisation, à chacune des douze **Portes**, le "Je suis pur!" prenait un sens plus céleste: je suis affranchi de l'espace et du temps, je suis comblé de l'énergie divine: "Ta Flamme est sur ma face!"... Le dernier "Je suis pur!" signifiait "Dieu est moi!" car l'Homme est "**l'éternel amant de sa divine amie**", la Déesse Hathor, l'Energie Divine, le "Divin dessous des choses" qui proférait elle-même la formule sacrée (16) par la bouche de l'initié!

AU DELA DES TEXTES ET DES DOGMES

Dans sa "Grande Nubiade", Madame Christiane Desroches Noblecourt évoque quelques étapes des progrès de l'égyptologie et raconte plusieurs épisodes romanesques de la vie d'un prêtre égyptologue, le Père Etienne Drioton, Directeur général

14. Sur la plage d'Ostie, devant la mer, face au coucher du Soleil, Augustin et Monique, sa mère, méditaient selon la méthode préconisée par le philosophe et écrivain grec, mais d'origine égyptienne, **Plotin**. S'élevant par plans successifs des réalités matérielles aux plus spirituelles, ils avaient entrevu Dieu comme la Beauté idéale, le Souverain Bien, la Bonté absolue.

15. Hermès: **I.1**. Le début du Livre d'Hermès décrit un dédoublement.

16. Nous avons édité le **Livre des Portes**, commenté par nos soins, dans les fascicules 7 et 8 de notre série: "Survivance par-delà la mort".

des antiquités égyptiennes au Caire. Quand il en fut chassé avec le Roi Farouk, par la révolution de 1952, on lui offrit une chaire au Collège de France. Il répétait souvent: "L'Egypte n'enseignait pas de dogmes, mais son expérience spirituelle se nourrissait de sa merveilleuse symbolique."

En scrutant les Textes des Pyramides, à l'Ecole des Hautes Etudes, nous eûmes la surprise de trouver dans l'incantation N° 264 de la pyramide d'Ounas, le nom du Dieu du Vent d'Ouest, "IAUEE", qui signifie "IAU" "Le Vivant", car le double E correspond à l'expir et à l'inspir divins.

C'est au 3ème millénaire, l'anticipation du Nom de Dieu de Moïse, Yahweh, IAOUÉ, avec plus de dix siècles d'avance! Dans son commentaire de la "Chanson des Quatre Vents", le Chanoine Drioton, relevait aussi le Nom de Vent d'Ouest, Vent de Vie, Vent de Résurrection: IAU, correspondant au Nom du Dieu-oiseau "qui vivait dans le ventre de l'Unique, avant que les deux royaumes n'aient existé dans le pays d'Egypte." Nous avons proposé ailleurs (17) plusieurs lectures du Nom IAU, à des niveaux divers de symbolique...

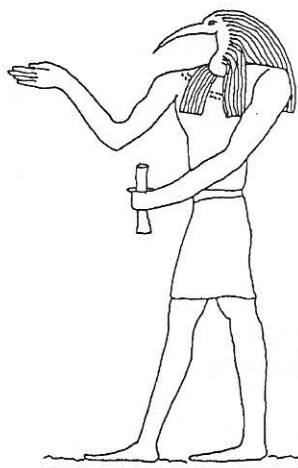
Le Nom même d'Amon, le Dieu-Bélier du Temple de Karnak, qui se lit: "IMN" évoque par exemple tout ce qui est **caché, secret, mystérieux**. Cette discrétion révérentielle n'est-elle pas la plus digne manière d'adorer le Dieu Suprême, dont le culte, dit Jamblique, "ne se célèbre qu'en silence".

Le même mot IMN, dans la crypte du Temple d'Hathor à Dendérah, est le Nom du Dieu **UNIQUE**, figuré par le Pilier Djed animé et muni de bras, qui façonne dans le bouton de fleur de lotus, l'oeuf primordial duquel va naître le Soleil sous la forme du cobra... qui s'envolera aussitôt comme l'épervier d'Horus...

Il n'est vraiment pas possible d'enfermer dans un système d'images... ni dans la traduction d'un langage convenu, quel qu'il soit, les sens subtils, fruits d'intuitions mystiques, de l'un ou l'autre des noms de Dieu.

Dans la même ligne de recherche, en étudiant les divinités féminines de l'iconographie égyptienne, nous est apparue la réalité souveraine de la Mère Divine, Hathor, en ses formes et ses Noms multiples. Plutarque l'avait autrefois qualifiée de "myrionyme". Elle a des "milliers de noms", car dans

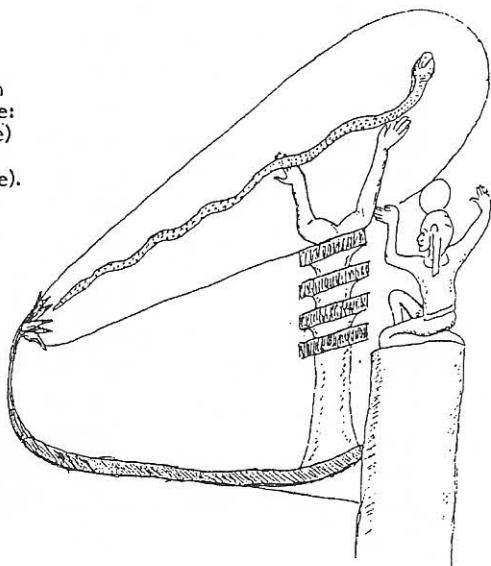
17. Dans notre fascicule N°1 de Symbolique et Religion.



Le Dieu Thot, Mémoire Divine,
Maître de toute connaissance,
Auteur présumé de toute écriture inspirée.
que les Grecs assimileront à Hermès.

Le Corps, l'Ame et l'Esprit de ToutAnkhAmon
s'embrassent avant la séparation de la sépulture:
Son Ame ou Corps Spirituel en Osiris (à gauche)
et son Kâ ou Esprit Divin (à droite).
font leurs adieux à son corps physique (au centre).
Fresque du Tombeau de ToutAnkhAmon
Explication détaillée pages 47 et 48

Avec l'aide du Dieu Shou,
Dieu de l'Air comme notre Verseau,
le Symbole du Dieu Unique,
le Pilier Djed, muni de bras,
qui se lit IMN comme Amon,
façonne, dans l'oeuf primordial,
le Soleil qui va naître en forme de cobra.
Crypte du Temple de Dendérah
Explication plus détaillée page 40



chaque sanctuaire Hathor est honorée en fonction des variantes de la symbolique des écoles qui transmettent la mystagogie divine (18). Hathor synthétise et symbolise en effet toutes les formes féminines de la Déité. Mère Divine, elle est vraisemblablement la plus ancienne réalité divine de l'Égypte et du tour de la Méditerranée (19). Elle surpasse, en son divin symbole, toutes les figures mythiques de l'Éternel Féminin. C'est pourquoi se retrouve partout cette constante absolue: la Mère Divine, Hathor, dans tous les cas, est uniquement servie et honorée par des femmes-prêtres.

LE SACERDOCE PRIVILEGE DES FEMMES

Le sacerdoce en Égypte est l'apanage des femmes. L'épouse principale du Pharaon est généralement Grande Prêtresse d'Hathor. En tant que telle, elle transmet à son royal époux, l'Énergie Divine d'Hathor qui le constitue à son tour Souverain Prêtre et Pharaon. L'Énergie Divine ne se transmettant que par les femmes, c'est la raison pour laquelle, même Fils de Pharaon, le Roi reçoit de sa soeur, qu'il épouse donc nécessairement, l'investiture divine. Plutarque précise même que dans le sacerdoce antique c'était une disposition assez générale: au Temple de Zeus, le prêtre n'était prêtre que parce que sa femme était prêtresse au point qu'après la mort de sa femme, il ne pouvait plus exercer!

On a même pensé que le statut de la femme, très libéral en Égypte ancienne, était probablement une rémanence des privilèges des femmes aux époques antiquissimes du matriarcat humain, quand la Mère Divine, Dieu Suprême, n'avait pas encore été "transmutée" en Père des Cieux!

En dépit des dires de quelques-uns de nos prélats à la télévision ces femmes n'étaient donc pas **congénitalement incapables** d'être prêtres! Quand Mgr Decourtaix lance son attristante boutade: "Les femmes ont mieux à faire qu'à être prêtres", sur A2, le 20.12.92, il oublie ou il ignore la merveilleuse symbolique de la femme-prêtre, quasiment déesse, qui dans tous les systèmes généalogiques des dieux égyptiens, accomplit les rites sacrés: c'est une femme-prêtre spécialisée, Shéshet, 18. La mystagogie désigne les manières d'initier, d'introduire au mystère pressenti à travers la Symbolique. L'Égypte connaissait simultanément plusieurs religions, c'est-à-dire plusieurs systèmes d'explications de la généalogie des dieux. Chaque ville ayant son Dieu principal, et les Pharaons changeant

dont la tête s'orne d'une étonnante antenne, qui détecte les lieux telluriques idoines à la construction des temples et plante aux angles les jalons à partir desquels le Pharaon trace le sillon-limite du futur temple. Des femmes-prêtres qui portent les masques d'Isis, Nephthys et autres imposent au Pharaon son couvre-chef qui ressemble étrangement à une mitre, au cours de sa consécration où s'accomplissent pour et sur le Pharaon pratiquement tous les gestes de la consécration actuellement rituelle des évêques catholiques, sans oublier évidemment de multiples impositions des mains!

LE PHARAON FILS DE DIEU

Même si ce sont des hommes-prêtres aux masques d'Horus et de Thot qui confèrent au Pharaon son **quadruple baptême**, la liturgie précise qu'il s'agit d'une divinisation et non d'un pardon des péchés originel ou autres! Et dans le tableau synthétique du couronnement, sur la face ouest du sanctuaire de Karnak et sur les obélisques, Amon, symbole du Mystère Divin, renouvelle les impositions des mains sur la tête puis entre les épaules et insuffle ensuite son haleine sacrée, face à face, presque bouche à bouche, comme dans le "Recevez l'Esprit-Saint..." de la mission des apôtres, évoquant même ce "Je ne vous appelle plus mes serviteurs mais mes amis"... pour ne pas dire "mes amants" comme dans la conclusion du Livre des Portes. A ce niveau mystique, nous sommes évidemment bien loin du particularisme des sexes!

Aussi bien pour la Grande Prêtresse d'Hathor qu'est l'Epouse principale du Pharaon que pour le Pharaon lui-même, la **filiation divine** n'est pas considérée comme un titre honorifique mais comme une réalité existentielle.

La Reine est la **manifestation de la Déesse Hathor** comme le Roi est la **manifestation du Dieu Horus**.

Toutes les sculptures, les rites, les textes l'expriment!

Nous avons tellement l'habitude de prononcer le nom de Ramsès que nous ne prenons plus garde à ce que nous disons. Ramsès, c'est RA-MESHES. Râ ou Rê c'est Horus, Dieu parfois de capitale, le dieu de la nouvelle capitale devenait le dieu principal. On réarrangeait alors les généalogies des dieux, pour que le nouveau dieu suprême, ou sa nouvelle forme, figure au sommet du Panthéon égyptien.

19. Nous avons expliqué les rapports entre les formes primitives ou classiques d'Hathor et d'Isis dans le N°2 de Symbolique et Religion.

Soleil. "MESHES" signifie "Fils de". Ramsès veut donc bien dire: Fils du Dieu Soleil Horus. Traduit en grec, Ramsès, c'est Origène! Origène et Ramsès sont deux mots synonymes... Notons au passage que Moïse ou Moshé, en hébreu, c'est MESHES en égyptien. Moïse est le même "Fils de" amputé du Nom divin qui lui était accolé quand Moïse avait un nom de prince ou de prêtre égyptien!

Même si les fonctions de Néfertari, épouse principale de Ramsès II et Grande Prêtresse d'Hathor, n'avaient pas établi sa filiation divine, son magnifique couronnement divin par Isis et Nephtys, dans son Temple d'Abou Simbel, auraient suffi à la manifester dans l'une des plus belles images de l'Egypte ancienne.

LA "DEMOCRATISATION" DE LA DIVINISATION

Comme l'a très bien vu Eugen Drewermann (20), "le peuple égyptien, pour la première fois dans l'histoire des grandes cultures, a cru en la filiation divine d'un homme". Le Christianisme primitif n'a pas pu trouver ailleurs qu'en Egypte cette conception du destin de l'homme (et de la femme) qui prend la forme d'une métamorphose de l'être humain en Dieu. Cette filiation divine, précisons-nous encore avec Drewermann "signifie le miracle d'une transformation tout à fait analogue au miracle de la transformation dans la célébration chrétienne de la Cène." Mais pour l'initié égyptien, il s'agit bien d'une "métamorphose" car l'homme et Dieu sont connaturels, et non d'une "transsubstantiation" qui serait le changement d'une chose ou d'un homme en Dieu...

Aux origines, il semble que seuls le Pharaon et plus tard son épouse pouvaient ambitionner en ce monde, la "stature des Fils de Dieu". Les notables, initiés ensuite, jouiront du même privilège. Enfin tous les hommes et femmes, au moins pour l'au-delà pourront un jour y prétendre. En réalité, en Egypte, la nature tout entière, humanité incluse, est fille de Dieu, manifestation divine. Le Pharaon en prend conscience avant les autres. Son éducation l'y prépare, son intronisation l'y consacre, ses funérailles et ses temples funéraires le célèbrent solennellement...

20. Eugen Drewermann est un prêtre et psychothérapeute allemand dont les interventions radio et télévisées ainsi que les nombreux ouvrages connaissent un immense succès. Il cherche à ressourcer la doctrine chrétienne à partir des apports de la psychanalyse et de la symbolique égyptienne.

Ce qui est vrai pour le Pharaon va devenir progressivement l'espérance de tout égyptien. Comme les dieux et les êtres déifiés arborent la **Croix de Vie** dans les représentations des temples, chaque égyptien doit structurer sa conscience en fonction de la foi en la possibilité de sa divinisation et de l'espérance d'un destin de Fils de Dieu analogue à celui des Pharaons.

JESUS FILS DE DIEU

Quand l'Egypte deviendra chrétienne, la T.S.Vierge Marie sera sans difficulté considérée comme la manifestation de la Déesse Hathor et Jésus, comme celle d'Horus. Le problème de l'**unicité** de Jésus comme Fils de Dieu ne pouvait pas se poser dans le système de pensée égyptien avec la rigueur de la théologie postérieure, dans d'autres systèmes culturels. Qu'on songe à ce qu'en a écrit le Père Henri Le Saux (21), devenu **sannyasi**, par rapport à son expérience mystique dans l'Hindouisme. Jean ne dit-il pas: "Il (le Verbe) a donné le pouvoir de devenir **Enfants de Dieu** à ceux qui croient en son Nom..."

Maintenant que semble établie l'antériorité du Verbe égyptien, d'origine hermétique, par rapport au Verbe des grecs et au Verbe de Jean, il nous faudrait avoir davantage de considération pour cette image du Verbe, petit poulet sans plumes certes, qui se lit **OU** mais qui signifie le **Germe**, gros de tout, comme la graine est Plan-Programme de tous les êtres, comme le Verbe est l'unique conscience de Dieu, conscience du Soi, conscience de Dieu en nous aussi bien que conscience de soi et des autres.

Tous les humains étant appelés à prendre conscience de leur essence divine dans le Verbe, "vraie Lumière qui éclaire tout homme", le problème vraiment s'inverse: serait-il possible de refuser à Jésus la qualité de Fils de Dieu, si en fait pour l'égyptien, cette filiation divine concerne et englobe tous les êtres, vivifiés par la Mère Divine, la Déesse Hathor, Divinité primordiale et personnification de l'Energie de l'Amour divin, qui assume presque toutes les valeurs symboliques de l'Esprit-Saint et de son action?

21. Henri Le Saux (1910-1973), moine bénédictin en Bretagne obtint de ses supérieurs la permission d'aller vivre aux Indes les expériences spirituelles des pèlerins et ermites des Himalayas. Son oraison est expérience **non duelle** de la **Présence** du Verbe. "Jésus est Celui qui a assumé en totalité cette Présence, qui n'a plus été que la Conscience même de cette Présence - et en cela Il est Dieu".

LA "DEMOCRATISATION" DE L'AU-DELA

Tout le monde ne peut pas s'offrir une pyramide comme tombeau! Même si un peu plus de quatre-vingts d'entre elles sont connues, c'est peu par rapport au nombre des anciens égyptiens! Des trésors de sépultures royales aussi riches que celle de ToutAnkhAmon ont été assez rarement réunis. L'étude des bas-reliefs des sarcophages et des Textes des sarcophages et des versions du Livre des Morts révèle très bien la démocratisation de l'espérance de survivance dans l'au-delà. Nous avons déjà évoqué les richesses du Livre des Portes qui figure dans la salle du sarcophage de la plupart des tombeaux de la Vallée des Rois. De l'instant de la mort qui correspond à la première Porte à la divinisation définitive de la douzième Porte, les étapes stéréotypées demeurent les mêmes, alors que les illustrations du texte sur les registres des parois diffèrent d'ampleur et de qualité selon la dignité du titulaire du tombeau.

Ces figurations n'étaient évidemment pas publiques et nous connaissons mieux les tombes des anciens égyptiens que même les Pharaons n'avaient pu les connaître!

Cependant nous constatons partout, aux Musées du Caire, de Turin, de Londres, ou du Louvre, la démocratisation de l'usage du cercueil et du sarcophage et même des papyrus du Livre des Morts. Destinés à des égyptiens de plus en plus ordinaires et moins riches, le mobilier funéraire se réduit, les surfaces décorées aussi. Le carton peint à l'effigie du mort, remplace le bois sculpté et doré, mais pour tous, même les plus humbles, subsiste l'espérance de la survivance et des métamorphoses de l'au-delà...

Quand plus rien d'autre n'a survécu du défunt, de petites stèles tardives affirment encore la foi en la communion des "triomphants" de l'au-delà avec les vivants de ce monde terrestre.

LA SYMBOLIQUE DE LA RESURRECTION

La partie centrale des fresques de la tombe de ToutAnkhAmon présente face à face le jeune Pharaon défunt et sa femme. AnkhSenAmon tend les mains vers son époux: de ses poignets vers les doigts jaillissent de multiples zigzags figurant un transfert d'énergies. La Reine ne porte pas son nom: elle est affublée du nom de Nout, la voûte du Ciel, forme de

la divinité féminine d'Hathor. La femme qui prie est déesse, elle participe de l'énergie d'Hathor en faveur de ToutAnkh-Amon. Cette communion entre les mondes est soulignée par la fresque de droite où le futur successeur du Roi procède au rite de l'ouverture de la bouche, facilitant la communication des inspirations et des intuitions entre le défunt et les siens. Dans les mastabas, d'une face à l'autre du Mur des morts pouvaient se nouer ces échanges mystérieux d'âme à âme où l'Égypte avait puisé la certitude expérimentale de la survivance par-delà la mort. La résurrection du défunt "en forme divine", le passage au corps spirituel, à l'Osiris, se manifestait par cette perception quasi-spirite. L'Égypte n'enseignait pas la résurrection comme un retour, qui eut été jugé régressif, au corps de chair!

Nous avons déjà effleuré, page 38 [note 12], à propos de la résurrection osirienne, comme de la résurrection chrétienne, l'intéressante question de la PALINGENESIS, nouvelle génération ou régénération, terme d'Hermès, que nous traduisons par résurrection ou même comme réincarnation. Ne s'agit-il pas simplement du passage au corps spirituel?

Comme nous l'avons déjà rappelé, le destin de chacun s'accomplissait finalement dans l'accession à la divinisation, métamorphose, accession à la forme de l'Esprit de Vie Divine qui avait accompagné toute sa vie. L'Égypte à première vue, n'avait pas l'idée de résurrection et de divinisation générales ni finales: le salut dont elle rêvait semblait individuel. Mais comme toutes les réalités divines qu'était chaque kâ particulier finissaient par se collecter dans "l'Unique Esprit" d'Hathor-Amenti, nous ne pouvons pas ne pas penser que cette unité dans la plénitude de la douzième Porte évoque quelque peu une sorte d'Oméga divin!

Examinons en effet la fresque de gauche où les trois niveaux d'être de ToutAnkhAmon s'embrassent avant la sépulture. Son corps physique est au milieu, échangeant ses adieux avec son double ou corps spirituel, figuré en Osiris enveloppé de bandelettes mais dont les mains s'échappent pour caresser son corps physique. Le troisième personnage du trio est la réalité de l'Esprit divin, le Kâ de ToutAnkhAmon. Il porte sur la tête, les deux bras et avant-bras levés, hiéroglyphe du Kâ, mais pour qu'il n'y ait pas d'erreur, même dans cette symbolique, entre les mains du Kâ, dans un nuage blanc,

La Symbolique égyptienne a fourni aux philosophies et aux religions de l'Humanité des intuitions extrêmement fécondes mais l'Occident chrétien n'a pas toujours eu conscience de ce qu'il devait à l'Égypte. Nous évoquons dans ces fascicules, quelques idées pour lesquelles l'apport original de l'Égypte mérite d'être remémoré:

- Une certaine conception d'un Dieu **Unique** et de la Religion **Universelle** qui en découle.
- Dieu perçu en tant qu' **Energie**.
- La **Réalité Divine** conçue comme **féminine** et donc **l'idoinéité des femmes au sacerdoce**.
- La **Filiation Divine du Pharaon** et de l'Humanité.
- La structure **trine** de l'être humain:
Le Corps - L'Âme ou Corps Spirituel - L'Esprit.
- L'espérance de la **Survivance par-delà la mort**:
Reprise de conscience: **résurrection** ou **régénération** et **métamorphoses** dans l'au-delà vers la **divinisation**.

[**Fin de la page 47**] la Vache divine figure Hathor, elle-même couronnée de l'insigne qui représente Hathor en Amentet ou Amenti, la déesse qui recueille l'énergie des vivants de l'autre monde pour en vivifier le Soleil!

Ainsi sont figurés, un peu avant 1300, le corps, l'âme et l'Esprit. Remarquons bien que cet Esprit est unique pour tous les humains et sans doute pour tous les êtres... C'est l'Energie, la Vie Divine, fruit de la Prédilection Divine, comme dans l'Hymne d'Akénaton. Cette même division tripartite de l'être humain se retrouve ensuite dans les Livres d'Hermès et dans l'Épître aux Corinthiens, puis chez Clément d'Alexandrie et chez Origène... Pour nous, cette structure triple ou trine est égyptienne.

[La Suite au Fascicule N° 4]